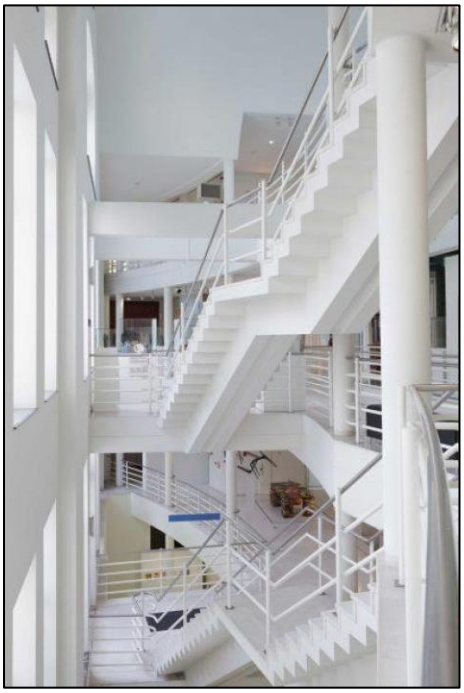
Jeudi 26 mars 2020

Gand avec Van Eyck, du XVe siècle à nos jours

Le musée du design

Il occupe un ancien hôtel particulier, l'Hôtel De Coninck, un exemple impressionnant d'architecture civile flamande du XVIIIe siècle. Sa façade extérieure rococo est en pierre de sable calcaire de Balegem, tandis que celle qui entoure la cour intérieure est couverte de stuc. En 1922, il a été racheté par la commune pour y exposer la collection rassemblée dans le cadre de l'exposition universelle de 1913.

La cour intérieure de l'Hôtel De Coninck



En 1992, pour pouvoir accueillir une nouvelle collection d'objets contemporains, une aile lui a été ajoutée, conçue par l'architecte Willy Verstraete : un bâtiment moderne derrière une façade reconstituée du XVIIIe siècle. La hauteur des étages est ajustable, ce qui permet de répartir les pièces sur des niveaux toujours différents. Il présente une collection de meubles, de bijoux, de textile et d'objets divers dont une grande partie appartient aux styles Art Nouveau, Art Déco et au design contemporain.

L'escalier de la nouvelle aile

L'Hôtel De Coninck proprement dit recèle sous ses lustres en cristal les collections « anciennes », surtout du mobilier du XVIIe et du XVIIIe siècles exposé dans les intérieurs très élégants de la famille De Coninck.

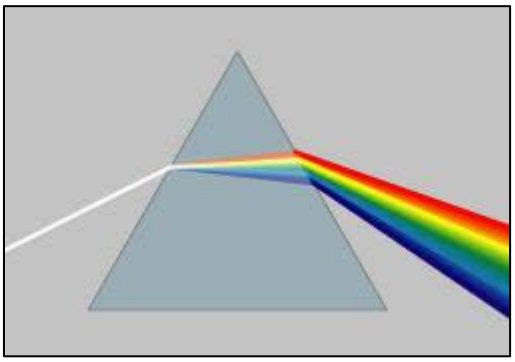
Un des salons de l'hôtel où se mêlent les parquets et lambris du XVIIIe siècle et des objets contemporains.

Petite histoire des couleurs et de leurs symboles

Si les demi-couleurs se définissent par un fruit, une fleur - c'est le cas de l'orange, du marron, du lilas….. - les couleurs (bleu, rouge, vert, jaune…) n'ont pas de référent dans la nature.

- ## La perception des couleurs a changé avec le temps

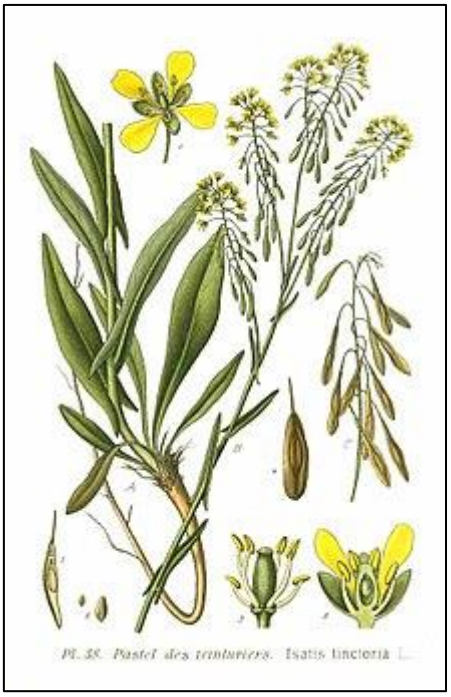
Dans l'Antiquité, seuls le blanc, qui représentait l'incolore, le noir synonyme de sale et le rouge ont le statut de couleur. Jusqu'au XVIIe siècle, c'est le classement d'Aristote qui vécut au IVe siècle avant Jésus-Christ, qui prédominait : blanc, jaune, rouge, vert, bleu, noir. En 1666, en faisant passer un faisceau de lumière blanche à travers un prisme, Newton met en évidence le spectre des couleurs et désormais le classement sera le suivant : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet. Il s'agit de ce que l'œil humain peut voir. Mais nous savons que les abeilles distinguent l'ultraviolet et l'infrarouge.



Le spectre de Newton et les couleurs de l'arc-en-ciel.

- ## La fabrication des couleurs.

La couleur bleue est difficile à fabriquer. À cette fin, les pierres onéreuses comme le cobalt, la turquoise ou le lapis-lazuli sont broyées. On recourt également à l'oxyde de cuivre. La guède (ou pastel) des teinturiers est une plante à fleurs jaunes dont les feuilles ont été utilisées jusqu'au XIXe siècle pour leur matière colorante bleu foncé. Elle a fait la fortune de la Picardie et de l'Aquitaine. Mais lorsqu'on a commencé à importer l'indigo des Antilles ou d'Amérique centrale, bon marché car cultivé par des esclaves, ce fut la ruine de ces pays de cocagne. Le bleu de Prusse est inventé au XVIIIe siècle par un pharmacien de Berlin.



La guède des teinturiers

Bolinus brandaris ou murex

Les pigments rouges ont été, avec le blanc, parmi les premiers utilisés par les hommes, car on les retrouve avec la terre ocre dans les grottes, comme celle de Chauvet dont le bestiaire date de 35 000 ans avant Jésus-Christ. À Rome c'est la couleur pourpre issue du murex, un

coquillage méditerranéen, qui sera réservée à l'Empereur. Au Moyen Âge, on a utilisé le rhizome de la garance, ou encore l'oxyde de fer ou le sulfure de mercure. Puis on récoltera les œufs de cochenille, un parasite du chêne, dans lesquels se trouve l'acide carminique, qui donnera le nom « carmin », un rouge éclatant mais plus onéreux que celui de la garance.

La couleur verte est facile à obtenir à partir des végétaux, mais elle n'est pas stable. On peut aussi recourir à l'oxyde de cuivre, le vert de gris, mais il est toxique.

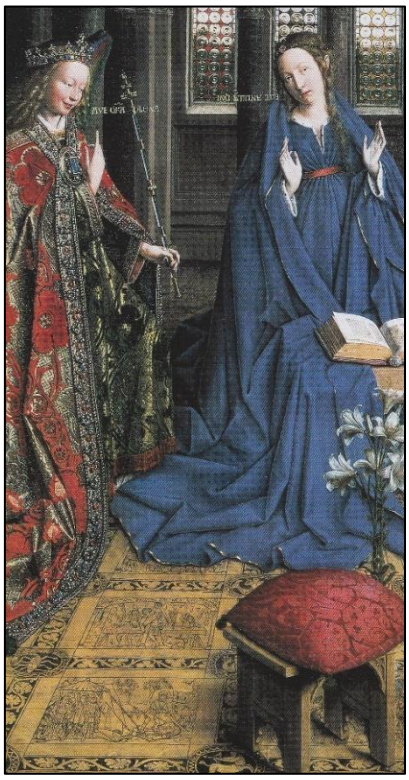
On trouvait le jaune dans les peintures pariétales avec la terre ocre jaune. Il est également obtenu à partir de végétaux comme la gaude ou le safran, ou encore avec des sulfures comme l'orpiment. Au XVIIe siècle, on utilise le jaune de Naples, toxique car il contient du plomb.

Crocus savitus, dont les pistils constituent le safran **Orpiment**

Quant au noir, il est obtenu à partir d'ivoire calciné, très coûteux. La suie, quant à elle, n'est ni stable ni dense.

- **La symbolique des couleurs.** Les couleurs sont duelles. Selon l'époque et les circonstances, elles acquièrent un sens totalement opposé. En voici quelques exemples.

Le bleu



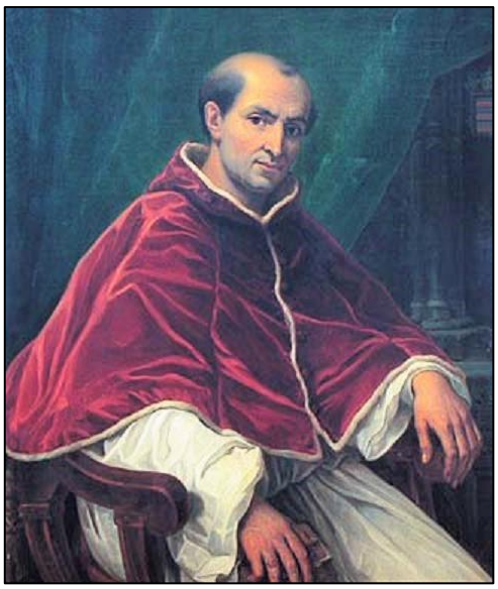
***L'Annonciation* de Jan van Eyck**

Pour les Romains, c'est la couleur des barbares. Ils le méprisent. Aux XIIe et XIIIe siècles, la lumière divine est bleue. Le culte de la Vierge, qui vit au ciel, se développe. Aussi sa robe ou son manteau sont bleus. Quand Suger fait reconstruire l'abbatiale Saint Denis, il considère que la couleur est lumière et l'utilise dans les vitraux. À cette fin, on utilisera le bleu de cobalt qui deviendra le « bleu de Chartres ». Les rois de France, suivis par les seigneurs, vont l'adopter. Au XIXe siècle, les Romantiques apprécient cette couleur qui donne le *blues,* tandis qu'aux Etats-Unis, Lévi-Strauss met au point le *jean*, teint à l'indigo. Et aujourd'hui, nombre d'organismes internationaux comme l'Union européenne ou l'ONU l'ont choisi pour leur emblème.

Le rouge

L'Empereur Justinien vêtu de la pourpre impériale (Mosaïque de l'église Saint-Vital de Ravenne)

Dans l'Ancien Testament, le rouge est associé à la faute, à l'interdit mais aussi à la puissance et à **l'amour**. Chez les Romains, il est l'attribut du pouvoir, de la religion et de la guerre. Pour les Chrétiens primitifs le rouge c'est la vie, l'Esprit Saint sous la forme de langues de feu qui descendent sur les apôtres le jour de la Pentecôte, mais c'est aussi **le feu** de **l'enfer**, le diable, **les crimes**, les tabous. Aux XIIIe et XIVe siècles le pape et les cardinaux s'habillent de rouge car ils sont prêts à verser leur **sang** pour le Christ. Mais avec la Réforme, le rouge est jugé prétentieux et immoral.



Le pape Clément V (XIVe siècle)

Comme une robe belle et riche est forcément rouge, ce sera la couleur de la robe de mariée jusqu'au XIXe siècle et, en opposition, celle imposée aux prostituées pour qu'on les reconnaisse.

Sur le Champ de Mars à Paris, en 1791, les Gardes nationaux tirent sur la foule sans sommation. Le drapeau, « teint du **sang** des martyrs » devient l'emblème du peuple opprimé et de la révolution, que reprendront l'URSS et la Chine communiste.

Le drapeau chinois

Et aujourd'hui, le rouge indique Noël, la fête, mais aussi l'interdiction et le danger.

Le blanc

C'est un vide, une absence (une page blanche, un chèque en blanc). C'est **l'innocence, la pureté**, une garantie de propreté. A la fin du XVIIIe siècle, les futures mariées doivent afficher leur virginité et commencent à adopter la robe blanche.
C'est la **lumière divine** c'est pourquoi les souverains, comme Henri IV, qui affirmaient avoir reçu leur pouvoir de Dieu l'ont adoptée pour leur étendard ou leur panache.

Henri IV et son panache blanc (Anonyme du XVIe siècle)

C'est la lumière de l'origine du monde, de **l'au-delà**, du linceul des morts et des revenants, de la maladie et parfois du deuil. C'est aussi la couleur de la vieillesse et de la sagesse.

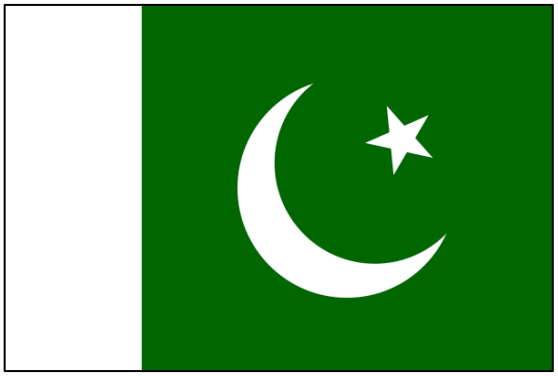
Le vert

C'est une couleur instable ou élaborée à partir de matériaux dangereux. Il représente le désordre, tout ce qui bouge, varie, **le hasard**, le jeu, le destin. Les tables de jeu sont recouvertes d'un tapis vert. Associée aux jeux d'argent, c'est la couleur de **la fortune**, de la finance et elle est adoptée aux USA pour imprimer les dollars. Il représente **l'espérance** mais aussi **la malchance**. Les créatures maléfiques ou inquiétantes (les martiens) sont représentées en vert.

Au XVIIIe siècle, avec la théorie des couleurs primaires (jaune, bleu, rouge) et complémentaires (vert, violet, orange), il devient la couleur complémentaire du rouge, couleur de l'interdit et il est devenu son contraire la couleur de **la liberté**.

Pour les musulmans, le paradis est une oasis de verdure. Le vert est leur couleur emblématique.

Au XIXe siècle, les apothicaires dont les remèdes étaient souvent à base de plantes ont adopté la croix verte, qui deviendra celle de nos pharmacies.



Le drapeau du Pakistan

Le jaune

Les Romaines de l'Antiquité portaient des vêtements jaunes lors des cérémonies et des mariages. En Chine, c'est la couleur réservée aux empereurs. Mais en Occident, au Moyen Âge, c'est le **faux** or. Il est alors associé à **la tromperie**, à **la trahison**, et sera la couleur des vêtements de Judas, des chevaliers félons. C'est à partir du XIIIe siècle que la Chrétienté imposera aux Juifs un signe distinctif, comme une étoile qui rappelle l'Orient, et que les nazis reprendront en 1925.

***Le baiser de Judas*, Giotto**

À la fin du XIXe siècle, certains artistes ne jurent que par les trois couleurs primaires : le bleu, le rouge, et le jaune qui est réhabilité, les autres étant quasiment exclues sauf le noir et le blanc. Ce sera le cas de Piet Mondrian. Et en 1919, le journal *L'Auto*, imprimé sur papier jaune, lance l'idée du maillot jaune du Tour de France. **Le jaune est devenu la couleur du vainqueur.**

Le noir

Pavillon de Richard Worley

Dans la Bible, il est associé au **péché**, au **monde souterrain,** aux défunts. Alors qu'en Asie le corps du défunt devient corps de lumière, en Occident, il redevient cendres, et le noir est la couleur du **deuil**. C'est la couleur du drapeau des pirates qui arbore la tête de mort et des anarchistes.

***Portrait de Calvin*, anonyme du XVIe siècle**

Pour certains moines et les adeptes de la Réforme il représente **l'humilité, la tempérance**. Il est devenu la couleur de l'autorité, des juges, des arbitres.

Flacon de parfum *La petite Robe noire*

Et comme il est cher à obtenir, il est toujours la couleur de **l'élégance**.

Sources : en grande partie inspiré de :

Le petit livre des couleurs par Michel Pastoureau et Dominique Signoret , Points, Histoire

Le musée des Beaux-Arts

Le **musée du Département de l'Escaut** est initialement établi en **l'église Saint-Pierre de Gand** et ne sera ouvert au public qu'à partir de **1802.** En **1809**, il est transféré dans une salle de **l'Académie municipale** située dans un **ancien couvent des Augustins** et sera rouvert en **1811.** En **1898** la décision est prise de construire un édifice capable d'accueillir les nouvelles œuvres achetées par la ville. C'est ainsi que naît près d'un siècle plus tard **le Musée des Beaux-arts de Gand**, tel qu'il est aujourd'hui.
Le bâtiment dessiné par **l'architecte Charles Van Rysselberghe**, un des frères du peintre néo-impressionniste Théo Van Rysselberghe, sera érigé en **deux phases**, dans **le Parc de la Citadelle.** La première remonte à **1902**, la seconde en **1913**, à l'occasion de l'exposition universelle.

Très endommagé pendant la Seconde Guerre mondiale, le musée sera entièrement reconstruit, réaménagé et modernisé. Une bonne partie de la collection fut mise en sécurité à Pau dans le Sud de la France et donc épargnée. Au **début du XXIe siècle**, il a connu des travaux d'extension et a rouvert en **2007.**

Ce **plus ancien musée de Belgique** présente une vaste collection de plus de 600 **tableaux et sculptures**, chefs-d'œuvre de l'art européen, du Moyen Âge à l'après-guerre (des maîtres anciens comme **Jérôme Bosch, Pierre Paul Rubens, Antoine Van Dyck** côtoient des **impressionnistes, des surréalistes**) l'art des années 1950 à nos jours étant conservé au musée d'art contemporain créé en 1975.

Jan Van Eyck, une révolution optique

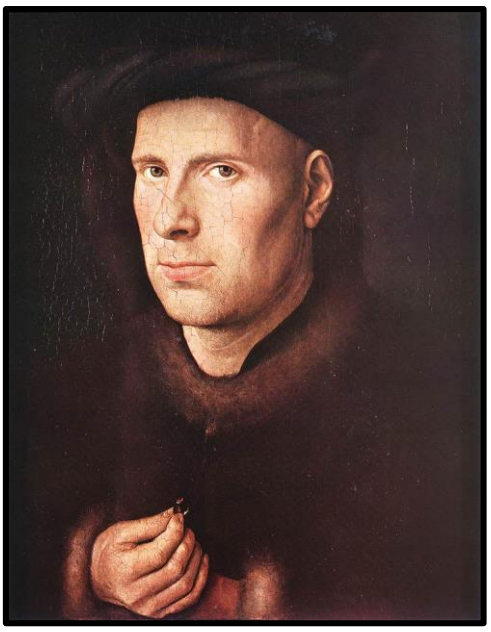
Pour que **la révolution optique de Jan Van Eyck** soit clairement perceptible, ses tableaux sont exposés à côté d'œuvres de ses contemporains les plus talentueux originaires de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne.

- **Jan Van Eyck**

Jan Van Eyck est sans doute natif, aux **alentours de 1390,** d'un **village de la vallée de la Meuse** (Maaseik, d'après les écrivains et historiens flamands Lucas D'Heere et Marcus van Vaernewijck). On sait très peu de choses de sa famille. On lui connaît deux frères :

Hubert, peintre installé à Bruges, décédé en 1426 et **Lambert**, lui aussi peintre, et sans doute l'auteur d'un portrait de Jacqueline de Bavière.

Très tôt, **Van Eyck** révèle ses aptitudes au **dessin.** Employé à **La Haye**, dans les années **1422- 1425**, à la cour de **Jean III de Bavière**, futur comte de Hollande, en qualité de peintre de cour et de valet de chambre, il poursuit le travail d'enlumineur des frères de Limbourg, pour les *Très Riches Heures du duc de Berry*. En **1424** il réalise la **décoration du Palais de Binnenhof**, résidence des comtes de Hollande. De cette période hollandaise, il ne reste aucune œuvre de Jan van Eyck sinon des copies d'œuvres perdues.



Portrait de Jan de Leeuw

À la mort de Jean III, en **janvier 1425, Van Eyck rejoint Bruges**. Au mois de mai, il est nommé **peintre de cour** et **valet de chambre** au service **de Philippe le Bon**, duc de Bourgogne, et pour cela déménage à Lille, résidence ducale habituelle. Il effectue pour le duc certains voyages secrets dont quelques-uns au Moyen-Orient. Certains de ses tableaux, tel **« Les trois Maries au tombeau** », laissent penser qu'il est allé en Terre sainte, car ils comportent des **vues** topographiques **précises de la Jérusalem** de cette époque.

Les trois Maries au Tombeau.

À chaque déplacement il reçoit des sommes plus importantes que sa rente annuelle. Une de ses missions pourrait être **un voyage à Valence**, pour demander au roi **Alphonse V d'Aragon** la main de sa nièce **Isabelle d'Urgel** pour **Philippe le Bon**.

Par la suite, le roi d'Aragon lui achète plusieurs de ses œuvres et lui envoie son peintre attitré **Lluis Dalmau**, pour qu'il soit formé auprès de lui entre 1431 et 1436.

Un document ducal laisse penser qu'en **1430 Van Eyck** réside de nouveau à **Bruges**. Le peintre conserve des commandes privées, en parallèle de son travail pour le duc. En **1432**, il achève le retable de **l'Agneau mystique** commencé par son frère Hubert et commandité

par un riche couple de Gantois sans descendance, qui désirait laisser cet héritage à la cathédrale de leur ville.

La ville de Bruges lui passe plusieurs commandes : en **1435**, il réalise la **polychromie de plusieurs statues** représentant **des comtes et des comtesses de Flandre** pour la **façade de l'hôtel de ville**. À la même époque, il réalise ses commandes privées les plus célèbres : **le *Portrait d'un homme* (Tymothéos, ou *Léal Souvenir*)** en **1432**, ***L'Homme au turban rouge*** en **1433, *Les Epoux Arnolfini*** en **1434** et ***La Vierge au Chanoine Van der Paele*** **entre 1434 et 1436**.

L'Homme au turban rouge

La Vierge au Chanoine Van Der Paele

Le peintre se marie vers 1433 à une « damoiselle Marguerite » peut-être d'origine noble ; il réalise son portrait en 1439. Leur premier enfant naît en 1434 dont le duc de Bourgogne sera le parrain et pour lequel il travaille toujours : décoration de ses résidences d'Hesdin en 1432, de Bruxelles en 1433 et Lille en 1434.

Jusqu'à la fin de sa vie, il continue d'effectuer des **missions,** notamment à **Arras**, pour la négociation du **traité de paix entre la Bourgogne, l'Angleterre et la France**.

Jan Van Eyck meurt à Bruges le **9 juillet 1441** et est inhumé dans le cloître de l'église Saint-Donatien. En 1442, son frère Lambert obtient le droit de transférer sa tombe dans l'église, près des fonts baptismaux.

- **La technique du peintre**

L'apport technique de **Van Eyck** à la peinture occidentale est **capital**. Il perfectionne la technique de la peinture à l'huile en **poussant à l'extrême le maniement des glacis**. En

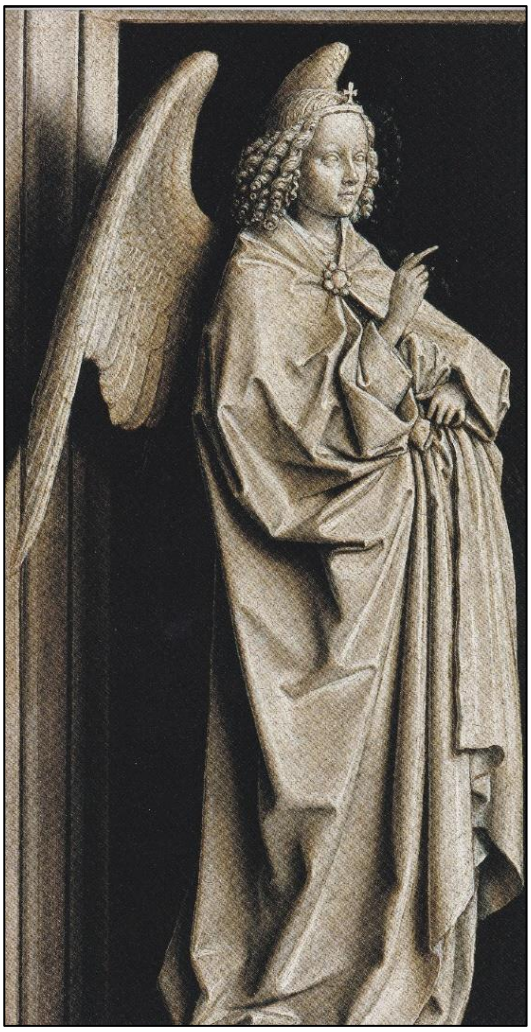
superposant de fines couches de pigments mêlées à un médium translucide, il parvient à une **qualité de lumière et de couleur infiniment subtile**.

Formé aux techniques de l'enluminure et de la miniature, Jan compose au début de sa carrière des feuillets du **livre d'*Heures de Milan-Turin*** où paraît son goût pour le trait anecdotique et les arrangements chromatiques complexes. Le soin apporté au traitement des matières, **l'importance accordée aux détails**, les effets spéciaux renforcés par la **finesse des compositions** éloignent définitivement cette peinture des conventions du gothique international.

Outre les tableaux religieux, **Van Eyck** donne toute la mesure de son inventivité dans des œuvres profanes, en particulier les portraits. Dans ***l'Homme au turban rouge,*** par exemple, le **contraste entre le visage éclairé et la pénombre** qui l'entoure confère à l'œuvre une **puissance dramatique.**

Portrait des époux Arnolfini

Dans ce tableau, **Van Eyck** décrit minutieusement l'intérieur et le vêtement de cérémonie. Il y mêle la ferveur symbolique du mariage religieux ; le lit, le chien symbole de fidélité, le plumeau et la figure de Marthe, protectrice des ménagères, sculptée dans le bois du lit….



***L'Ange Gabriel*, panneau du dos de l'Adoration de l'Agneau mystique**

La **révolution optique de Van Eyck** présente trois facettes : **l'affinage de la technique de la peinture à l'huile**, **l'observation rigoureuse du monde** et la **reproduction virtuose de phénomènes lumineux optiques**. Ce dernier aspect est sans doute la conséquence d'un **savoir scientifique**. Le peintre a un profond intérêt pour la reproduction de la lumière. Dans les panneaux latéraux de ***l'agneau mystique***, l'ombre ailée de l'archange Gabriel est clairement visible sur le mur derrière lui. La lumière qui éclaire

l'ange vient de droite avec des ombres toujours reproduites correctement.

La façon dont Van Eyck gère la lumière est remarquablement précise et cohérente. L'exposition part du postulat que Van Eyck se base non seulement sur des informations pratiques, mais aussi sur une connaissance théorique. Il se peut que Van Eyck ait eu accès aux principes de l'optique via les écrits du mathématicien, astronome et physicien arabe **Alhazen**, dont l'œuvre est connue à l'époque en Europe dans sa traduction latine, mais il est plus probable qu'il ait eu recours à l'ouvrage ***Perspectiva Communis*** de **John Peckham** dont les ***Textes sur l'optique*** étaient utilisés dans les universités et étaient plus courts que les textes complexes d'Alhazen. La probabilité est grande que **Peckham** ait révélé à **Van Eyck** les principes de la luminosité, des ombres portées et de phénomènes lumineux plus complexes tels que l'apparition des reflets. Avec sa révolution optique, Jan Van Eyck a influencé l'art des générations postérieures. Le nouvel art pictural prend cours avec lui. Il introduisit dans le développement de l'art une dynamique qui, jusqu'à ce jour, inspire les artistes et leur sert d'exemple.

À près de 600 ans de distance, on n'a toujours pas percé le secret de sa technique pour appliquer une multitude de couches de couleur donnant à ses carnations et à ses tissus des tons si veloutés.

- **L'Adoration de l'Agneau mystique**

La restauration de ce **retable du XVe siècle** a duré plus de trois ans. Un travail extrêmement précis, effectué **au scalpel** et **sous microscope** a été nécessaire pour retrouver la splendeur originelle de ce polyptique qui comprend en tout **vingt peintures** (3,75 m de hauteur et 5,20 m de largeur ouvert, et 2,60 m fermé). D'une organisation fort complexe, il a pour thèmes la rédemption et le triomphe de l'Eglise.

Dans les **jardins du Paradis**, on a pu identifier **trente espèces de fleurs** et de **plantes**, ainsi qu'une quinzaine d'arbres et d'arbustes. La nudité d'Adam et d'Eve, grandeur nature, contraste avec les ors, les pierreries et les perles aux mille reflets qui ornent les diadèmes, les couronnes, les robes et les manteaux des figures qui les

séparent. **Au centre**, **Dieu**, **la Vierge** et **Jean-Baptiste** sont entourés des anges chanteurs et musiciens. **Les mouvements des lèvres des anges** correspondent aux **quatre voix de la polyphonie**. Les **cinq panneaux du bas** s'inspirent du tableau final de ***l'Apocalypse de Jean***.

La dernière campagne de restauration qui touchera la partie supérieure de l'œuvre, reprendra en 2021et devrait prendre fin en 2024.

Retable ouvert, de face *: L'Adoration de l'Agneau mystique*

Sources :

- *Histoire visuelle de L'art* sous la direction de Claude Frontisi
- L*es talents cachés de Jan Van Eyck* par LievenVan Den Abeele – Clio actualités
- Encyclopédie Larousse en ligne